

Quatrième dimanche de l'Avent

En ce quatrième dimanche de l'Avent, je ne vous parlerai ni de Tibère César, ni d'Hérode de Galilée, encore moins de Philippe son frère, pas même d'Anne et de Caïphe « qui furent grands-prêtres cette année-là » ; en cette avant-veille de la Nativité, je vous parlerai tout simplement de Noël, de ce qui se passera pour chacun d'entre nous et pour toute l'Eglise en cette douce, en cette sainte nuit de Noël. En effet, en ces heures nocturnes de la Nativité, où le Verbe de Dieu se fait chair, où la Parole de Dieu naît au milieu de nous, il ne convient pas de trop parler ; seul le silence de la Crèche de Bethléem est vraiment digne de la majestueuse et familière solennité de cet instant. Aussi, à l'image de mon illustre saint patron, je voudrais être aujourd'hui « la voix » – qui, je l'espère, ne criera pas seulement dans le désert – la voix qui parlera d'ores et déjà de Noël et précèdera ainsi le Verbe de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ.

Que ferons-nous donc à Noël ? Quel que soit notre âge et le nombre de nos années, nous ne manquerons sans doute pas d'écouter avec allégresse ces mélodies immémoriales de Noël, ces cantiques de toujours dont le charme puissant nous ramène inlassablement à l'enfance de notre vie. Et cela est bon. Il faudrait, en effet, toujours aborder ces Fêtes qui approchent avec le cœur que nous avons lorsque nous étions enfants - car Noël est, par excellence, le temps de l'enfance de Dieu.

Nulle nostalgie en cela mais le désir d'être en profonde harmonie avec ces solennités de la Nativité, dans un esprit de paix – car tous les enfants du monde devraient pouvoir vivre dans la paix, sous la garde bienveillante de l'amour de leur père et de leur mère – et d'espérance – car l'enfance est par excellence le temps où tout est encore possible, où tous les futurs sont grand ouverts devant nous. Temps de paix et d'espérance. Comme une madeleine que nous suçons avec délice, nous écouterons *les Anges dans nos campagnes, Il est né le divin enfant* et *Entre le bœuf et l'âne gris*, non comme des témoins d'un passé à jamais révolu mais comme un appel à réveiller l'enfant qui est nous : cet enfant qui veut se tenir paisible dans les Mains de son Père des Cieux, cet enfant qui croit, qui espère et qui aime, caché sous les mille blessures, déceptions et noirceurs que le temps qui passe nous a infligés.

Que ferons-nous d'autre en cette Nuit bénie ? La plupart d'entre nous – le plus possible, je l'espère – se réunira en famille : famille naturelle des liens du sang ou famille spirituelle de notre communauté paroissiale. Et cela est bon car Noël est, par excellence, le temps de la famille : le temps où la Sainte Famille, pauvre et aimante, se tient autour du berceau de l'Enfant-Dieu, le temps où Dieu veut se réconcilier l'humanité et reformer autour de son Fils la grande famille des hommes.

Pour certains, la famille est un enfer ; bien souvent, elle est un purgatoire ; cherchons en cette nuit de Noël à en faire une image de Bethléem, en ranimant en nous-mêmes l'esprit de service, en ayant tout particulièrement un cœur de pauvre. Le pauvre est le plus grand des sages car il a compris que la vraie richesse ne se tient pas avant tout dans les biens matériels, les cadeaux et la ripaille mais dans la proximité aimante de Dieu dont ces moments simples de joie et de complicité familiale à Noël sont le reflet choisi parmi les hommes.

Que ferons-nous, enfin, en cette Nuit de Noël ? Nous irons à la Messe et notre participation à ces liturgies de la Nativité est précisément ce qui donne son prix à tout ce que nous ferons par ailleurs.

Sans la venue du Fils de Dieu, tout cela ne serait que comédie et nostalgie. C'est parce que le Christ vient renaître dans mon cœur et m'introduire à cette Vie nouvelle d'enfant de Dieu que je peux, en moi, raviver cet enfant qui y dort et reprendre ainsi le chemin de la confiance et de l'espérance ; c'est parce que mon Sauveur vient renaître en moi, pour me réconcilier avec Dieu, avec mon prochain et avec moi-même que je retrouve la joie de faire partie de la grande famille des hommes – dont ma petite famille naturelle ou paroissiale est l'humble et doux reflet. Redisons-le, en effet, encore une fois : la liturgie n'est pas la simple commémoration d'un passé à jamais disparu. Comme le dit le Magistère, « elle rend en quelque sorte présents les mystères qu'elle célèbre » selon leur couleur spirituelle et leur grâce propre.

Aussi, ce n'est pas uniquement une image, une pieuse formule, de dire que le Christ vient à Noël renaître en nous. C'est une vérité de foi : au moment où nous recevrons le Seigneur dans la Sainte Communion, il paraîtra, une nouvelle fois, pour nous faire renaître à la Vie de Dieu. Dans la douce obscurité de cette nuit sainte, lorsque nous reviendrons à notre place après avoir en nous accueilli

le Seigneur, posons notre tête dans nos mains et pensons au Fils de Dieu qui est là, naissant à nouveau dans la Crèche de notre cœur ; soulevés par l'espérance de cette Vie nouvelle, déposons déjà à ses pieds, le trésor de notre bonne volonté et de notre amour pour cette année 2013 qui sera plus que jamais celle de notre sainteté.

Abbé Jean-Baptiste Moreau